



L'OR, SON ORIGINE ET SES POUVOIRS MAGIQUES.

ÉTUDE DE FOLKLORE ANNAMITE.

Par JEAN PRZYLUSKI.

*Administrateur des Services civils, correspondant de l'École française
d'Extrême-Orient.*

Quelle est l'origine de l'or ? Cette question n'a rien d'embarrassant pour les Annamites, et les paysans du Tonkin n'éprouvent pas la moindre difficulté à y répondre. L'or, disent-ils, est engendré par le bronze. Cette opinion, fondée sur d'antiques croyances, s'est formulée dans un adage populaire : *Đông đen là mẹ vàng*, dont la traduction littérale est la suivante : « Le bronze noir est la mère de l'or. »

Tous les indigènes n'attribuent point à cette phrase la même signification. Les lettrés, qui méprisent les traditions populaires lorsqu'elles ne sont point d'accord avec leurs doctrines, traduisent ou plutôt interprètent ainsi le dicton que nous venons de citer : « Le bronze noir l'emporte sur l'or », ou « Le bronze noir a plus de valeur que l'or ». Mais cette version est contredite par le sentiment de la masse des campagnards, pour qui le vieil adage garde son sens précis et littéral, l'or étant à leurs yeux vraiment engendré par le bronze.

Cette conception, si étrange qu'elle paraisse au premier abord, peut s'expliquer par d'évidentes analogies. L'or et le bronze sont des métaux et ils ont à peu près la même couleur. Il est donc naturel de supposer qu'il existe entre ces deux corps d'étroites affinités.

Toutefois, il est à remarquer que l'or serait produit par du bronze d'une nuance particulière. Le dicton spécifie nettement en effet que le métal susceptible d'engendrer l'or est le *đông đen* ou bronze noir. Cette substance est assez difficile à identifier. Pour la plupart des Annamites, c'est un métal très précieux, plus rare et plus cher que l'or, et qu'on n'emploie plus de nos jours dans l'industrie (1). La statue colossale qu'on voit à Hanoi à la Pagode dite du

(1) Le bronze noir des Annamites est semblable au *lôi công thông* 雷公銅 des Cantonais. C'est en effet une croyance très répandue chez les Chinois des provinces méridionales qu'il existe une variété de bronze plus précieuse que l'or. Cette matière aurait la propriété d'écarter la foudre. On raconte qu'il était d'usage autrefois d'en placer un lingot au faite des édifices pour les protéger des coups du dieu du tonnerre 雷公 ; d'où le nom de ce métal, *lôi công thông*, bronze du tonnerre.

Grand Bouddha ⁽¹⁾ serait tout entière en *đồng đen*. En réalité, ce métal fabuleux n'est autre que le bronze dont sont faits les objets anciens. Le temps l'a revêtu peu à peu d'une patine sombre, d'où le nom de *đồng đen*, bronze noir ; et c'est à cause de son ancienneté et de sa patine que l'imagination populaire attribue à cette matière une si grande valeur ⁽²⁾.

On admettait probablement à l'origine que toutes les sortes de bronze étaient susceptibles d'engendrer l'or. Plus tard, le respect qui s'attache aux objets anciens ayant fait distinguer une variété de bronze éminemment précieuse, le *đồng đen*, ou bronze patiné, celui-ci fut considéré comme étant plus étroitement apparenté à l'or. Enfin, cette conception subit de nouvelles modifications en se propageant vers le Sud, à mesure que s'étendait l'aire de la colonisation annamite. Actuellement les Cochinchinois croient que l'or est engendré par le jais, *huyền phách* 玄珀, dont le nom, emprunté à la langue chinoise, signifie pierre noire, ambre noir. La teinte noire du *đồng đen*, qui n'est qu'une notion récente et accessoire dans l'évolution des idées au Tonkin, est donc devenue une qualité essentielle et primordiale pour les indigènes des provinces méridionales. Des deux termes *đồng đen*, les Cochinchinois n'ont retenu que l'épithète, et par une confusion aisément explicable, le jais s'est substitué au bronze noir.

L'exposé qui précède jette un peu de lumière sur un conte annamite qui serait autrement à peu près inintelligible. Il s'agit du récit de l'origine du Lac de l'Ouest que nous transcrivons ci-après d'après la traduction publiée par M. Chéron ⁽³⁾.

« A l'Ouest de la ville de Hanoi se trouve un grand lac appelé le Lac de l'Ouest. L'emplacement en était, aux temps reculés, occupé par un bois, asile ordinaire de monstres qui faisaient périr les gens. Lorsque Messire Khổng lồ eut fondu une grosse cloche sur la montagne dite Mont du Flotteur [dans la province de Bắc-ninh] ⁽⁴⁾, il en sonna, pour l'essayer, trois coups qui firent

(1) Cette statue représente le génie Trần Vũ. Cf. DUMOUTIER, *Le Grand Bouddha de Hanoi, étude historique et épigraphique sur le temple de Trần Vũ*.

(2) Il est certain que la composition du bronze a beaucoup varié suivant les époques, et le métal ancien est généralement plus précieux que celui qu'on fabrique aujourd'hui. Il n'en reste pas moins exagéré de dire que le bronze noir a plus de valeur que l'or. Sur la composition du bronze dans les temps anciens, cf. BUSHELL, *Chinese Art*, vol. I, p. 72. D'ailleurs, lorsqu'un Annamite dit que le *đồng đen* a plus de valeur que l'or, cela signifie tout simplement que le bronze noir est très précieux, car on n'a jamais vu sans doute un indigène échanger une masse de bronze noir contre un lingot d'or de poids égal.

(3) Cf. CHÉRON, *Recueil de cent textes annotés et traduits*, 2^e édition, texte n^o 48.

(4) M. CHÉRON a omis de traduire les mots *vé llnh Bắc-ninh* qui sont pourtant nécessaires à l'intelligence du texte. La cloche de bronze se trouvant dans la province de Bắc-ninh, c'est-à-dire à une grande distance, le buffle d'or la chercha vainement lorsqu'il fut arrivé à l'endroit qui est aujourd'hui l'emplacement du Lac de l'Ouest.

retentir le ciel et la terre. Or, en Chine il y avait un buffle d'or qui, prenant les sons de la cloche pour la voix de sa mère qui l'appelait, spontanément, sut marcher et accourut en Annam. Le chemin qu'il suivit devint la rivière Tô-lich. Lorsque sa course l'eut amené auprès du bois, le buffle n'y trouvant pas sa mère, se démena avec un fracas tel que le bois s'engloutit dans le sol et fut transformé en un lac. Aujourd'hui encore quand le temps est beau et que tout est silencieux, le buffle d'or se montre à la surface des eaux et souvent on l'aperçoit.

Quant à la cloche, elle gît au fond du Fleuve dit des Six têtes.»

Il est maintenant aisé de comprendre pourquoi le buffle d'or crut reconnaître la voix de sa mère en entendant le son de la cloche de bronze. Nous savons en effet que le bronze est la mère de l'or, *đồng đen là mẹ vàng*. Ainsi s'explique un trait curieux d'un des contes les plus populaires du Tonkin.

Lorsque les Tonkinois disent que le *đồng đen* engendre l'or, cela signifie dans leur esprit que le bronze peut se transformer peu à peu jusqu'à devenir de l'or véritable. Mais pour que cette transmutation s'effectue, deux conditions doivent être réalisées: le bronze doit séjourner dans le sein de la terre, et il faut une très longue gestation. Ainsi les Annamites sont persuadés que l'or trouvé dans les mines s'est formé lentement sur place au cours des siècles, et que si l'on avait fouillé le sol à l'origine, on aurait découvert du bronze à l'endroit où l'on trouve de l'or aujourd'hui.

Il n'est pas inutile de rapprocher cette conception de la théorie chinoise d'après laquelle la terre engendre les métaux, 土生金. Sur ce point comme sur tant d'autres, les idées chinoises et annamites coïncident assez exactement, et la conclusion qu'on peut tirer de cette remarque est que, pour l'un et l'autre peuple, la terre exerce une action dominante sur la production des métaux.

Mais cette constatation ne saurait tenir lieu d'une explication, et la transmutation du bronze en or resterait un phénomène mystérieux si l'on ne cherchait à l'éclairer par l'étude des représentations collectives et des traditions populaires.

C'est une croyance assez répandue au Tonkin que si l'on enfouit un fragment de pierre dans le sol, le bloc informe devient au bout d'un certain temps un *yêu-tinh* 妖精, c'est-à-dire un monstre doué d'un pouvoir surnaturel et malfaisant. La présence de ce morceau de pierre constitue un danger permanent pour les habitants du voisinage, et ceux-ci, victimes de nombreuses calamités, sont obligés enfin d'avoir recours à un sorcier qui, devinant l'origine du mal, fait creuser le sol et expulse le *yêu-tinh*.

Par contre il n'y aurait aucun danger à enterrer une brique dans le sol. Jamais celle-ci ne se transformerait en *yêu-tinh*. Cette différence est due à ce que la pierre contient du *tinh* 精, c'est-à-dire renferme un principe spirituel, est douée d'un certain pouvoir magique. *Hòn đá có tinh*, dit-on, « la pierre a du *tinh* », tandis que la brique n'en a pas. Cependant, le fragment de pierre au moment où on l'enfouit, n'est pas encore un être individualisé ni malfaisant.

Il ne le devient qu'après un séjour prolongé dans la terre. Pour parler le langage des Annamites, qui ne l'ont en cette matière qu'employer des concepts purement chinois, la pierre, qui d'abord était *tin* 精, est devenue dans la terre un *yêu-tinh* 妖精. Cela revient à dire que les pouvoirs magiques primitivement diffus dans le bloc ont gagné peu à peu en intensité jusqu'à former un monstre dangereux. Nous sommes donc amenés par l'analyse de ce cas particulier à formuler la règle suivante : les pouvoirs magiques de certains corps augmentent lorsque ces corps restent enfouis dans la terre pendant une longue durée.

Il arrive même que ces pouvoirs magiques soient assez forts pour façonner la matière dans laquelle ils résident, et lui imposer une forme déterminée. Dans les villages du Tonkin, on voit parfois, à côté de certains temples ou dans la cour de la maison commune, de petits animaux en pierre : chiens, chevaux, éléphants, monstres divers, assez grossièrement figurés. Les habitants interrogés sur l'origine de ces bêtes, répondent généralement que la terre les a produites spontanément, *tự-nhiên* 自然, et qu'on les a trouvées en creusant le sol. Par conséquent, d'après les traditions locales, ces monstres auraient été modelés sous l'effort lent et continu des énergies souterraines. Les pierres ainsi façonnées sont d'ailleurs *thiên* 天, c'est-à-dire douées d'une force spirituelle particulièrement intense. Leurs formes extraordinaires ne sont que la manifestation du « mana » qu'elles renferment, et ce pouvoir magique leur a été communiqué peu à peu par la terre.

Les indigènes de la province de Hải-dương racontent que jadis les habitants d'un village découvrirent en creusant le sol des images de pierres représentant des animaux étranges. Peu de temps après l'exhumation de ces monstres, plusieurs habitants du village tombèrent malades et quelques-uns moururent. Un devin consulté, répondit que ces pierres étaient sur le point de se transformer et que si on les avait laissées quelque temps encore dans la terre, elles se seraient changées en statues d'or. Sur les conseils du devin, on transporta les animaux de pierre jusqu'au fleuve voisin et on les jeta dans l'eau. De cette façon, des maux sans nombre furent évités.

En résumé, les blocs de pierre enfouis pendant longtemps dans la terre peuvent se transformer en *yêu-tinh*, c'est-à-dire en monstres dangereux qui gardent la forme de la pierre brute ou prennent l'aspect d'animaux étranges. Ces *yêu-tinh* à leur tour peuvent se transformer en or sous l'influence prolongée des énergies souterraines. L'or apparaît donc comme le résultat d'une évolution dont les étapes sont les suivantes : la pierre brute, le monstre, et le métal. Pendant ces métamorphoses, le « mana » s'accroît constamment. D'abord diffus dans la pierre brute, il se condense peu à peu et acquiert une tension de plus en plus forte.

Sans doute, le processus que nous venons d'analyser est plutôt accidentel. Il est rare que des pierres se transforment en métal. Mais il était intéressant d'insister sur ces cas exceptionnels parce qu'ils montrent comment la terre

contribue à la transmutation des métaux. Par analogie avec ce qui a lieu dans les métamorphoses de la pierre, on peut dire que généralement l'or n'est pas autre chose que du bronze dont le « mana » s'est accru progressivement dans le sol. Ce qui distingue l'or du bronze c'est la tension plus grande des forces magiques qui y sont accumulées, et ces forces sont empruntées peu à peu aux énergies souterraines.

Cette théorie permet d'expliquer un épisode singulier d'un conte chinois qui est très populaire dans la province de Kouang-tong (1). Etant donnée la concordance déjà signalée plus haut entre les idées chinoises et annamites en ce qui concerne le rôle de la terre dans la production des métaux, il n'est point étonnant qu'un récit emprunté au folklore de la Chine méridionale exprime les mêmes conceptions que les traditions annamites.

Le héros de ce conte (2), serviteur dans une maison riche, est chargé par son maître de rechercher pour quelle raison trois pêchers n'ont jamais fleuri ni porté de fruits. Il se met en route et, après de longues aventures, apprend que sous chacun des trois arbres se trouve une jarre remplie d'or. On creuse la terre dans le verger; les trois jarres sont retirées et les pêchers commencent dès lors à fleurir et à fructifier.

La stérilité des arbres s'explique par le fait que les trois jarres détournaient à leur profit les énergies nourricières qui circulent dans le sol. La terre, épuisée par la production de l'or, ne pouvait en même temps fournir une sève assez riche pour permettre aux pêchers de produire des fruits. La floraison souterraine du métal se faisait aux dépens de la végétation du verger, et quand les trois jarres furent enlevées, les pêchers acquirent rapidement une vigueur nouvelle, comme si on avait arraché du sol des parasites qui en absorbaient tout le suc.

De ce qui précède il résulte que l'or est une substance riche en « mana », autrement dit, qu'il est le siège de forces magiques puissantes. C'est ce que les Annamites expriment en disant: « L'or est *thiêng* » (3), ou *vàng có thần*, « l'or a du *thần* » (4).

Cette croyance apparaît clairement dans une vieille légende du Tonkin relative à la fondation de la ville de Cò-loa 古螺 (5). On raconte que Yèn-

(1) Les contes chinois que nous avons utilisés dans cette étude nous ont tous été rapportés par des Chinois originaires de la province de Kouang-tong et parlant la dialecte cantonais.

(2) Ce personnage se nomme CAO-TOI-KHONG 九代窮. Il sera de nouveau parlé de lui dans la suite de cette étude.

(3) *Thiêng* est un doublet vulgaire du mot *linh* 靈, lequel est emprunté à la langue chinoise et signifie : spirituel, sacré, merveilleux.

(4) *Thần* 神. Ce mot, d'origine chinoise, signifie également : spirituel, sacré.

(5) Cò-loa 古螺 était la capitale de l'ancien royaume de Âu-lạc. Les ruines de l'enceinte de cette ville sont encore visibles dans la province de Phúc-yên 福安. Cf. ДУМОУТЪЯ, *Étude historique et archéologique sur Cò-loa*, p. 10 sqq.

ương 安陽, roi de Âu-lạc 甌貉, voulant construire une immense ville fortifiée, fut aidé dans son entreprise par une tortue d'or. Cet animal extraordinaire aida le roi à triompher des mauvais génies qui s'opposaient à l'achèvement des remparts et, quand les travaux furent terminés, la tortue resta dans la ville avec le roi. Un jour enfin elle voulut retourner vers le fleuve d'où elle était sortie ; mais auparavant elle s'arracha un ongle et l'offrit à Yèn-dương en disant : « Ajustez cet ongle à votre arc, et quand vous irez au combat, vous serez invincible. » Cette promesse se réalisa, et les ennemis de Yèn-dương ne purent s'emparer de Cồ-loa qu'après avoir dérobé l'ongle magique.

La tortue d'or qui aida le roi de Âu-lạc à édifier sa capitale était douée de qualités extraordinaires : elle parlait le langage des hommes, était instruite de toutes choses sacrées et profanes, et les maléfices les plus puissants ne prévalaient point contre elle. Ces vertus éminentes et singulières résultaient, semble-t-il, de la nature de l'animal et de la substance dont il était fait. En effet, au Tonkin, pays de civilisation chinoise, la tortue est un animal *linh* 靈 (1), et d'autre part, l'or est *thiêng*. La tortue d'or était donc doublement qualifiée pour apporter au roi Yèn-dương l'appui surnaturel dont il avait besoin. De plus, on sait que chez les primitifs l'ongle est une des parties du corps où le fluide vital est spécialement localisé. Les fragments d'ongles jouent un rôle important dans la plupart des magies (2). Un lien mystique les unit au reste du corps, même après qu'ils en ont été matériellement détachés, parce que les énergies de l'âme restent en partie condensées dans les ongles comme dans les cheveux.

L'ongle de la tortue d'or avait donc en partage toutes les qualités de la tortue, et il possédait au plus haut degré les pouvoirs magiques de l'or. Aussi était-ce, dit la légende, un talisman si précieux qu'une seule flèche tirée par l'arc auquel il était ajusté pouvait tuer dix mille ennemis.

Par ses propriétés magiques qui le distinguent des autres métaux, l'or est comparable au jade. Ces deux corps sont également riches en « mana ». L'un et l'autre ont un grand pouvoir transcendant. Il n'est pas sans intérêt de citer à ce sujet un poème populaire annamite d'origine récente, consacré aux exploits du rebelle Cai-Vàng (3), et qui, dans le récit d'événements quasi-contemporains, s'inspire çà et là de traditions lointaines et d'antiques croyances.

(1) Les quatre animaux sacrés ou *tứ linh* 四靈, sont : la licorne, le phénix, la tortue et le dragon. Cf. *Li-ki* 禮記, chap. VII.

(2) Cf. SYDNEY HARTLAND, *The Legend of Perseus*, vol. II, chap. IX.

(3) Cai-Vàng, chef de canton originaire de la province de Bắc-ninh, se révolta contre l'Empereur d'Annam dans la 15^e année de Tự-đức 嗣德. Son nom véritable était Nguyễn Thịch 阮盛. Le récit de ses exploits, versifié par un aède inconnu, est quelquefois chanté le soir par des aveugles musiciens qui s'accompagnent d'un instrument monocorde.

Cai-Vàng portait toujours sous ses habits, dit la légende, un morceau de jade qui le rendait invulnérable. Grâce à ce talisman, il sortait sain et sauf de tous les combats, et il est probable qu'on n'aurait jamais pu le tuer s'il n'avait été trahi par un de ses serviteurs. Un transfuge échappé du camp des pirates vint dire un jour aux mandarins : « Mon maître porte, pour se rendre invulnérable, un morceau de jade qu'il tient soigneusement caché. Aussi, dans les combats qu'il engage avec les troupes de la Cour, ne peut-il être atteint par des balles de fonte. Vite ! coulez des balles avec des lingots d'or. L'or et le jade ont la propriété de s'attirer... » (1). Le conseil donné par le traître fut écouté. On façonna des balles d'or et Cai-Vàng tomba bientôt mortellement frappé.

Le talisman de jade était en quelque sorte un bouclier magique dont la protection couvrait le chef rebelle, et qui éloignait de son corps les projectiles. Pour triompher de cet obstacle, il fallait utiliser une substance dont le pouvoir spirituel égalât celui du jade ; et c'est pourquoi on dut fondre des balles d'or. Ces projectiles atteignirent leur but d'autant plus sûrement que l'or était attiré par le jade. En magie, le semblable attire le semblable. L'or et le jade ayant des affinités spirituelles, les nouvelles balles, au lieu d'être écartées du corps de Cai-Vàng, étaient au contraire irrésistiblement attirées vers lui (2).

Puisque l'or et le jade sont poussés l'un vers l'autre en raison de leurs affinités, il faut admettre que deux masses d'or peuvent également s'attirer. C'est ce que montre le récit suivant que je tiens d'un Chinois originaire du Kouang-tong, fixé depuis plusieurs années au Tonkin.

Jadis un bonze annamite se rendit à la Cour de Chine pour demander un morceau d'or. Il obtint ce qu'il désirait et rapporta dans son pays un lourd lingot avec lequel il façonna une cloche. Quand on fit sonner cette cloche au Tonkin, de nombreux lingots d'or qui étaient en Chine s'élevèrent dans les airs et se dirigèrent vers l'endroit d'où venait le son. Mais la cloche se brisa presque aussitôt et s'enfonça dans le sol, de sorte que les lingots d'or restèrent en Chine. Toutefois un buffle d'or qui s'était mis en route à l'appel de la cloche, arriva au Tonkin. Parvenu à l'endroit où elle s'était enfoncée, il se mit à flairer le sol, et à creuser la terre avec ses pattes. Ce lieu est aujourd'hui l'emplacement du Lac de l'Ouest.

(1)

*Thầy tôi có ngọc niệm phong giữ mình
Vậy cho nên cứ mấy triều-dình
Đạn gang bắn chẳng phải mình thấy tôi
Chặt vàng đúc đạn cho mau,
Gan vàng giữ ngọc bên nhau nhưng là.*

(2) C'est ce qui ressort clairement du dernier vers cité : *Gan vàng giữ ngọc bên nhau.*

Ce récit, qui est évidemment analogue au conte annamite cité plus haut relatif à l'origine du Lac de l'Ouest (1), montre que des masses d'or peuvent s'attirer mutuellement, et que le métal jaune a la faculté de se mouvoir, comme un être vivant.

Les Annamites affirment également que l'or peut circuler dans les entrailles de la terre. Lorsque, dans un naufrage, des parcelles d'or ont été entraînées au fond de la mer ou dans le lit d'un fleuve, elles s'acheminent ensuite d'elles-mêmes vers le rivage et pénètrent au sein de la terre, afin de rejoindre les autres masses d'or qui y sont enfouies (2).

En somme, c'est parce qu'il est riche en « mana » que l'or est comparable au jade et qu'il se meut dans l'air et sous le sol. Le même principe peut servir encore à expliquer d'autres faits. Ainsi, lorsque les Annamites coulent en bronze, pour les besoins du culte, l'image d'un dieu ou d'un génie, ils ont soin de mettre un peu d'or dans le ventre de la statue, afin de la rendre *thiêng*. Une statue qui ne contient point d'or ne peut pas être *thiêng*. L'or, étant lui-même une substance *thiêng*, communique ses propriétés magiques aux images dans lesquelles il est placé, comme une braise ardente qui, posée dans un brûle-parfum, chauffe la masse de bronze tout entière.

Enfin, il n'est pas rare que les Annamites enferment un peu d'or dans la bouche de leurs parents décédés, et cet usage, probablement fort ancien, présente beaucoup d'analogie avec celui qui vient d'être expliqué à propos des statues destinées au culte. L'or contenant un principe spirituel singulièrement actif, peut communiquer sa puissance aux morts aussi bien qu'aux statues ; et cela est fort appréciable, car le mort est un être faible qui court de grands dangers et qui doit être protégé contre les influences mauvaises. Ainsi l'art du géomancien semble surtout avoir pour but de faire converger vers les tombes l'influx magique qui se dégage des cours d'eau et des montagnes, de manière à donner au mort une énergie, une puissance, dont profitent ses descendants. Un résultat analogue peut être obtenu d'une façon beaucoup plus simple, en plaçant dans la bouche même du cadavre une parcelle d'or, c'est-à-dire un foyer puissant d'énergie spirituelle.

En Chine et dans l'Inde, les mêmes pratiques sont observées : on a coutume de placer un peu d'or dans la bouche des cadavres, et les théoriciens des deux pays expliquent le fait à leur manière. Les lettrés chinois admettent que

(1) Cf. supra, p. 2. Le Chinois qui m'a rapporté le second récit, m'a déclaré qu'il l'avait entendu en Chine, avant de venir au Tonkin. Quoi qu'il en soit, je me borne à constater la similitude des deux versions sans rien affirmer en ce qui concerne leur origine.

(2) Des croyances analogues ont été observées dans la presqu'île malaise. SKERT dit, en parlant de l'or : « Sometimes, it is described as resembling a buffalo, in which shape it is believed to make its way from place to place underground ». *Malay Magic* p. 250. Nous avons également trouvé un buffle d'or dans le conte annamite du Lac de l'Ouest.

l'or représente le principe *yang* 陽, et par suite est capable d'assurer la conservation du corps. Le *yang* contenu dans le métal empêche la putréfaction ⁽¹⁾. D'autre part, les métaphysiciens hindous disent que l'or est « lumière et immortalité » ⁽²⁾, et qu'il communique ses qualités au mort. Mais ces explications ne sont que la traduction en langage scholastique de vieilles conceptions populaires, antérieures aux systèmes philosophiques et communes à l'Inde et à la Chine. L'or contient en abondance un influx magique que les lettrés chinois font dériver du principe *yang*, et que les philosophes hindous comparent à la lumière. On en met une parcelle dans la bouche des morts pour leur insuffler le « mana » que contient le métal précieux. De telles conceptions, conformes à la façon de penser des peuples primitifs, expliquent suffisamment la persistance des mêmes usages sur une aire aussi étendue, sans qu'il soit nécessaire de supposer que les Annamites ont emprunté ces pratiques aux Hindous ou aux Chinois.

Les traditions relatives à l'or tiennent une place considérable dans le folklore annamite parce que ce métal précieux est l'objet de toutes les convoitises. Le paysan qui, en labourant sa rizière, heurte un objet dur avec sa houe, se demande avec émotion s'il n'est pas sur le point de trouver un trésor, une jarre pleine d'or oubliée par les hommes d'autrefois ⁽³⁾. L'Empire d'Annam a été si souvent troublé aux diverses périodes de son histoire, les villages ont été tant de fois pillés et rançonnés, que l'habitude de cacher les objets précieux dans la terre s'est conservée depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Bien des cachettes sont demeurées intactes parce que le propriétaire est mort ou a disparu sans avoir pu reprendre son trésor, de sorte qu'en maint endroit la terre n'a point encore livré tous ses secrets. La découverte d'objets en or enfouis dans le sol est donc un événement qui peut se produire quelquefois en ce pays. L'imagination populaire s'est emparée de ce thème ; et nombreux sont les villages du Tonkin où, suivant les traditions locales, des trésors fabuleux seraient ensevelis depuis des siècles.

(1) Cf. de Groot, *The religious system of China*, t. 1, p. 269. On placing precious objects in the mouth of the dead. « The idea... that corpses may come to life again... has prompted the people since times immemorial to stuff the mouth of the dead with things that are supposed to be imbued with vital energy derived from the great element Yang, and therefore deemed able to facilitate revival and at the same time to retard decomposition... » Plus loin, p. 273, de Groot cite un passage de Ko Hong 葛洪, auteur du *Pao p'o tseu* 抱朴子 : « If there be gold and jade in its nine openings, the result is that the corpse does not putrefy. »

(2) Cf. *Satapatha Brâhmana*, trad. EGGEUNG, part. V, in *Sacred Books of the East*, vol. XLIV, p. 203. « ... He then inserts seven chips of gold in the seven seats of his vital airs ; for gold is light and immortality ; he thus bestows light and immortality on him. »

(3) Les objets précieux cachés dans le sol étaient généralement enfermés dans une grande jarre en poterie grossière.

Par un curieux phénomène dont on trouverait des exemples dans d'autres contrées et dans des civilisations très différentes, les Annamites admettent que l'or porte malheur à celui qui le découvre et s'en empare. Cette conception s'exprime dans un proverbe : *được bạc thì sang, được vàng thì khó*. *Được* est employé ici pour *bắt được*, trouver par hasard. Il faut donc traduire de la manière suivante : « Qui trouve de l'argent s'enrichit ; qui trouve de l'or devient malheureux ». Pour expliquer cette croyance, il est nécessaire d'étudier certaines représentations collectives des Tonkinois concernant le destin et le hasard.

Si nous appelons hasard l'ensemble des événements qui ne sont pas liés à des causes apparentes, et destin l'ensemble des événements prédestinés, nous pouvons, sans cesser d'exprimer des idées familières aux Occidentaux, attribuer le bonheur des hommes soit au destin, soit au hasard. Cette dernière opinion n'est pas conforme à la manière de penser des Annamites. Pour eux, dans tous les cas, l'homme doit son bonheur au destin, et nous ne pouvons être heureux par le seul effet du hasard. Le mot *phúc* 福, en chinois et en annamite, signifie heureux destin. Celui qui possède beaucoup de *phúc* est nécessairement heureux, et celui qui n'a pas de *phúc* est fatalement malheureux. Le hasard ne peut procurer que des apparences de bonheur, toujours trompeuses et démenties par la suite. Le *phúc* est un attribut de la personnalité ; le hasard n'est qu'un concours de circonstances qui ne peut rien sur la destinée.

Appliquant ces notions générales au sujet qui nous occupe, nous devons en déduire que l'or étant le plus précieux des métaux, celui dont le bonheur des hommes dépend dans la plus large mesure, il est nécessaire d'avoir beaucoup de *phúc* pour trouver une grande quantité d'or. De même celui qui n'a point de *phúc* ne peut pas trouver d'or. C'est ce que montre clairement le récit suivant.

Il arrive parfois, disent les Annamites, qu'un trésor oublié par un ancien propriétaire reste caché pendant longtemps dans un terrain d'habitation. Si le propriétaire actuel de la maison a du *phúc* en quantité suffisante, il se peut que la présence de l'or lui soit révélée en songe par un esprit. Il creuse alors le sol et découvre bientôt une jarre grossière contenant le métal précieux. Mais si le propriétaire actuel n'a pas de *phúc*, il ne peut se rendre maître du trésor. Quand bien même, en remuant la terre, il viendrait à mettre au jour par hasard le vase qui contient toutes ces richesses, cela ne lui servirait de rien, car aussitôt que sa pioche atteindrait la cachette, l'or se métamorphoserait, et à la place du trésor, il ne resterait plus dans la terre qu'une vieille jarre remplie d'eau.

Par conséquent, nul ne peut trouver une masse d'or s'il n'y est conduit par sa destinée. Il convient pourtant d'ajouter que cette règle n'est point absolue. Elle est sujette à quelques exceptions, qui sont d'ailleurs plus apparentes que réelles.

Il arrive parfois en effet, qu'un trésor étant découvert par un homme qui n'a point de *phúc*, l'or ne se transforme pas immédiatement en eau ou en quelque autre substance. Mais la découverte du métal précieux entraîne à sa suite une foule de maux qui rétablissent l'équilibre voulu par le destin, en ruinant, détruisant un bonheur qui semblait obtenu par hasard. En définitive, le résultat est toujours le même. La situation de l'inventeur ne s'est point améliorée, malgré l'événement fortuit qui avait paru le favoriser, parce qu'il n'avait point la quantité de *phúc* nécessaire.

Ainsi s'explique le proverbe cité plus haut, *được vàng thì khố*, « qui trouve de l'or devient malheureux », c'est-à-dire celui qui trouve de l'or par hasard, sans être guidé par le destin, doit expier cette bonne fortune. L'or est en quelque sorte du bonheur concret, matériel, tangible. Comment pourrait-on l'acquérir sans une vocation particulière ? Il serait absurde, aux yeux des Annamites, qu'un individu dépourvu de *phúc* pût bénéficier d'une trouvaille qui le rendrait heureux en le faisant riche. Pour éviter que la loi du destin ne soit violée par le hasard, il est donc nécessaire en l'espèce que la découverte d'un trésor soit accompagnée de maux, qui neutralisent pour ainsi dire l'action bienfaisante de la richesse.

Cette nécessité de donner, malgré tout, satisfaction au destin, est nettement sentie par les Annamites. Un indigène, interrogé sur les effets de la puissance de l'or déclarait un jour : « Celui qui trouve de l'or par hasard tombe malade généralement, de sorte que les sommes déboursées pour payer le médecin et acheter des médicaments finissent par égaler la valeur du métal trouvé. » Le proverbe que nous étudions est d'ailleurs souvent énoncé sous la forme *được vàng thì ốm* (1), « celui qui trouve de l'or tombe malade ».

Quant à la première partie de l'adage, *được bạc thì sang*, elle s'explique par cette raison que l'argent, métal beaucoup moins précieux que l'or, n'est pas une substance riche en « mana ». Les forces magiques qui rendent l'or dangereux ne se rencontrent point avec la même puissance dans les autres métaux, de sorte que l'argent est inoffensif. « Qui trouve de l'argent s'enrichit, qui trouve de l'or devient malheureux » ; cette formule très elliptique, exprime au moyen d'une antithèse, le contraste qui existe entre la nature de l'argent et celle de l'or.

La première substance, à peu près neutre au point de vue magico-religieux, n'est point dangereuse, et par conséquent toujours bienfaisante. L'or au contraire, siège de forces magiques puissantes, peut causer le malheur de celui qui l'acquiert, quand cette acquisition n'est point autorisée par le destin.

(1) On peut noter encore d'autres variantes. Les indigènes disent quelquefois *được vàng thì hại*, « trouver de l'or est nuisible », ou bien *được vàng thì độc*, « trouver de l'or est pernicieux ».

La théorie du *phúc* va nous permettre d'expliquer certains contes relatifs aux propriétés de l'or qui, en l'absence de commentaire, resteraient inintelligibles. Tel est le récit suivant raconté par un Annamite, originaire de la province de Hải-dương.

Jadis vivait dans cette province, au village de Vò-song, canton de Đông-hải, un paysan pauvre qui gagnait sa vie en travaillant à la journée. Sous sa maison se trouvait, sans qu'il le sût, une masse d'or enterrée depuis longtemps. Un soir que le journalier rentrait chez lui, il rencontra sur son chemin une troupe de petits cochons. Il s'empara d'un de ces animaux, l'emporta chez lui et le garda sous un panier renversé. En réalité, le petit porc n'était autre chose qu'un lingot d'or métamorphosé. Le lendemain matin, l'animal s'était transformé en un morceau de fer. Le prodige fut conté au lí-trưởng 里長 de l'endroit, qui soupçonnant la valeur de cette barre de fer, l'acheta et put en retirer beaucoup d'argent. S'étant ainsi enrichi, le lí-trưởng donna une partie de ses biens aux pauvres gens qui lui avaient cédé la barre de fer. Mais ce cadeau leur porta malheur, et le journalier ne tarda pas à mourir en crachant le sang. Quant au lí-trưởng, il vécut heureux et eut quatorze enfants : onze fils et trois filles.

Ce récit peut s'interpréter dans tous ses détails. Tout d'abord, il est évident que le lí-trưởng était un homme abondamment pourvu de *phúc*, puisqu'il eut dans la suite quatorze enfants. Or, on sait qu'au pays d'Annam, une nombreuse progéniture est le signe d'un heureux destin. En parlant d'un homme qui a plusieurs fils, les Annamites disent fréquemment : « Il a beaucoup de *phúc* ». Au contraire, le journalier n'avait pas de *phúc*, puisqu'il menait une existence misérable et mourut lamentablement. Il n'est donc pas étonnant que ce qui devint aux mains du lí-trưởng une masse de métal précieux, ne fût dans la maison du journalier qu'un morceau de fer sans valeur. Ainsi dans un exemple cité plus haut, l'or se changeait en eau lorsque celui qui le trouvait n'avait point de *phúc*. Plus tard, le lí-trưởng, enrichi grâce à cette heureuse trouvaille, donne généreusement une partie de sa fortune au journalier. Il semble que par cette voie détournée, la découverte de l'or va profiter indirectement à celui qui en est l'auteur. Mais la règle *được vàng thì khó* s'applique alors rigoureusement. A peine une partie des biens trouvés par le journalier sont-ils revenus dans la maison de cet homme dépourvu de *phúc*, que le malheur s'abat sur sa famille et que lui-même ne tarde pas à mourir.

Le même raisonnement permet d'expliquer un autre proverbe annamite assez répandu au Tonkin : *kẻ khó được vàng kẻ giàu cất lầy*, c'est-à-dire : « Quand un misérable trouve de l'or, un homme riche s'en empare ». Un misérable est généralement un homme dépourvu de *phúc* ; le riche au contraire a du *phúc*. C'est pourquoi l'or ne peut rester dans les mains du premier et passe nécessairement dans le patrimoine du second.

Les principes généraux concernant le destin et la manière d'acquérir la richesse, dont nous venons de trouver des applications au Tonkin, sont

également admis en Chine, ainsi que le prouvent les récits suivants qui nous ont été rapportés par des Chinois originaires de la province de Kouang-tong.

Lorsqu'un Chinois veut mettre sa fortune en sûreté, il enterre en un lieu choisi autant d'argent qu'il en peut rassembler. Il arrive parfois que le trésor est oublié et reste caché dans la terre pendant un temps très long, de sorte que les barres d'argent deviennent peu à peu des lingots. Un certain jour, mus par la force spirituelle qui s'est accumulée en eux, ces lingots se glissent hors de leur cachette, prennent leur essor, et traversent l'espace comme des oiseaux. Ils se dirigent alors généralement vers la demeure d'un homme riche dont ils vont grossir la fortune.

Les faits énoncés dans ce récit sont une conséquence des principes exposés précédemment. Sans doute, l'argent est beaucoup moins précieux que l'or, et ses pouvoirs magiques sont loin d'être aussi efficaces que ceux du métal jaune. Mais, puisque les objets enfouis dans la terre deviennent de plus en plus riches en « mana », on conçoit qu'un lingot d'argent oublié dans le sol pendant des siècles puisse acquérir des propriétés analogues à celles de l'or. Il n'y a donc point lieu de s'étonner que ce lingot se meuve dans les airs, puisque l'or a le pouvoir de se frayer un chemin même au sein de la terre. Enfin, les barres d'argent qui traversent l'espace se rendent chez les gens riches parce qu'elles y sont attirées par le *phúc*, et que les hommes favorisés par le destin ont seuls le pouvoir de les acquérir.

Les habitants de la province de Canton racontent encore qu'un homme pauvre, assis dans les champs, entendit un jour un bruit métallique au-dessus de sa tête. Il leva les yeux et aperçut plusieurs barres d'argent qui se déplaçaient dans les airs. C'étaient des lingots qui étaient restés longtemps cachés dans la terre, comme ceux dont il vient d'être question. L'homme se prosterna, suppliant les lingots précieux de vouloir bien descendre jusqu'à lui. En entendant cette requête, les barres d'argent se dirent à elles-mêmes : « Cet homme n'est point de ceux que le sort favorise (1). Mais puisqu'il nous implore, laissons tomber quand même un morceau de métal à ses pieds. L'argent va tomber sur son gros orteil et l'écraser ; et pour soigner sa blessure, l'homme sera contraint d'acheter des médicaments. Lorsque tout l'argent sera dépensé, son pied guérira. » Les choses se passèrent comme les barres d'argent l'avaient prédit. Un morceau de métal tomba sur le pied du pauvre homme dont le gros orteil commença dès lors à suppurer. Le blessé dut échanger son lingot contre des médicaments qui ne le soulagèrent point, et c'est seulement quand tout l'argent fut dépensé que la plaie guérit d'elle-même.

(1) En cantonnais vulgaire : *ko ko jàn mǎu tchǐ sǎu*, 個個人無彩數. L'expression *tchǐ sǎu* signifie « destin coloré, heureux sort ». De même en annamite, *sò dỏ*, litt. « sort rouge », veut dire heureux destin, par opposition à *sò đen*, « sort noir », mauvais destin.

Ainsi cet homme ne put pas conserver l'argent tombé en sa possession, parce qu'il n'était pas favorisé par le sort, autrement dit, il était dépourvu de *phúc*. Au contraire, dans le conte suivant, le héros s'enrichit prodigieusement parce qu'il a reçu en naissant une masse énorme de *phúc*.

Cao-toi-khong 九代窮 est, comme son nom l'indique, un homme dont la famille a été « pauvre pendant neuf générations ». Lui-même vit d'abord dans la misère, et il est obligé d'entrer au service d'un homme puissant ; mais de grandes richesses lui sont réservées par le destin. Après de longues aventures dont nous avons cité plus haut un épisode, il arrive enfin dans une ville où se trouve un palais abandonné. Sous ce palais est cachée une grosse masse d'or, et un fantôme a été chargé par l'Empereur de Jade 玉皇 de veiller jour et nuit sur ce trésor. Plusieurs fois, des malheureux poussés par le besoin ont pénétré dans cette vaste demeure et ont tenté de s'emparer des richesses qu'elle contenait. Mais tous ont été mis à mort par le fantôme. Sans se laisser effrayer par ces avertissements, un homme audacieux forme encore le dessein de ravir le trésor. Il franchit le seuil du palais hanté, et rencontre le fantôme qui lui dit d'une voix effrayante : « Ces biens sont destinés à Cao-toi-khong. C'est en vain que tu essaierais de t'en emparer. Je devrais même punir ton audace ; mais je consens à épargner ta vie, à condition que tu t'efforces de trouver celui auquel le destin a réservé ces trésors. » L'homme s'enfuit épouvanté. A quelque temps de là, il rencontre Cao-toi-khong dans un restaurant, et lui redit les paroles du fantôme. Notre héros entend avec surprise la promesse qui lui est faite ; il se rend au palais abandonné, et réussit facilement à s'emparer du trésor.

Ce conte est intéressant à plusieurs égards. Le nom même du héros est digne de remarque. Un homme dont la famille a été pauvre pendant neuf générations successives doit presque nécessairement avoir un heureux destin, car suivant les idées chinoises et annamites, il est rare que le petit-fils ait le même sort que son aïeul. Si les parents sont pauvres, il paraît presque inévitable qu'après deux ou trois générations leurs descendants deviennent riches. Cette idée souvent exprimée dans la conversation, est exactement rendue par le proverbe annamite, *khòng ai giầu ba họ, khòng ai khó ba đòì*, c'est-à-dire : « On n'est jamais riche pendant trois générations ; on n'est jamais pauvre pendant trois générations. » Cao-toi-khong naissant dans la pauvreté après huit générations de parents misérables, avait donc une singulière aptitude à devenir riche, autrement dit, il avait beaucoup de *phúc*. En fait, pendant ses aventures, il fut toujours servi par les événements et favorisé par la chance d'une manière extraordinaire.

D'autre part, l'or réservé à Cao-toi-khong ne pouvait évidemment pas tomber entre les mains des pauvres hères qui cherchaient à s'en emparer et qui n'étaient point doués d'une quantité de *phúc* suffisante. Leur mort n'a rien de surprenant après ce qui a été dit plus haut des dangers dont sont menacés ceux qui s'emparent d'un trésor. Au contraire, Cao-toi-khong dont le bonheur était voulu par le destin, put se rendre maître impunément de toutes les richesses que contenait le palais abandonné.

Enfin, les hommes qui tentaient de ravir le trésor destiné à Cao-toi-khong n'étaient point mis à mort par le jeu de forces occultes et impersonnelles. Ils étaient tués par un fantôme, serviteur de l'Empereur de Jade. Ce détail suffit à prouver que le conte, sous sa forme actuelle, ne remonte pas à une époque très éloignée.

Ce dernier point mérite de retenir l'attention, car il permet, au moyen d'une comparaison avec des contes plus anciens, de tracer sommairement l'évolution probable des idées populaires relatives à l'or. La présence dans le palais hanté d'un être spirituel chargé de garder le trésor, d'appliquer les sanctions rigoureuses voulues par le destin, montre en effet l'oubli des notions primitives et la substitution de croyances religieuses aux concepts anciens plus directement empruntés à la magie. Primitivement, les calamités qui suivaient la découverte d'un trésor s'expliquaient par le jeu normal de forces impersonnelles. On admettait à l'origine qu'un homme dépourvu de *phúc* ne pouvait pas acquérir d'or. S'il en trouvait par hasard, il voyait le métal précieux lui échapper brusquement ; ou, en tous cas, il ne pouvait conserver longtemps dans son patrioïne un bien dont la jouissance lui était en quelque sorte interdite.

Mais peu à peu ces notions cessèrent d'être comprises et on continua de croire aux effets terribles de l'or après en avoir oublié les causes. On fut ainsi conduit à supposer l'existence d'un esprit, génie ou fantôme, chargé de garder l'or et de punir ceux qui s'en empareraient indûment. C'est ce que montre l'aventure du Chinois Cao-toi-khong, ou encore le récit suivant raconté par les Annamites du Tonkin.

Jadis, lorsqu'un Chinois voulait rentrer en Chine après avoir fait fortune en Annam, il cachait ses richesses au sein de la terre et instituait un génie pour les garder. Il achetait à cet effet une jeune fille vierge et la nourrissait dans sa maison jusqu'à ce qu'elle fût forte et en bon point. Puis il faisait creuser une large fosse au fond de laquelle on déposait la jeune vierge avec tout l'or qu'elle devait garder. Elle était liée sur un trône, et on avait soin de placer dans sa bouche un morceau de jinseng qui devait la nourrir pendant cent jours. La fosse était alors refermée. Au bout de cent jours, la vierge ensevelie devenait un génie puissant, et la cachette était désormais inviolable, car pour pouvoir retirer l'or, il était nécessaire d'invoquer le génie souterrain en prononçant une formule que connaissait seul le propriétaire de l'or. A l'heure actuelle, il existe encore en divers lieux des trésors enterrés de cette façon, qui n'ont point été exhumés et qui ne peuvent l'être, parce que le Génie veille toujours et que nul ne sait délier le charme en prononçant la vraie formule. Si quelqu'un creuse la terre dans le voisinage de la fosse et met à découvert un peu de métal jaune, l'or se transforme immédiatement en eau, ou bien l'audacieux qui en emporte un lingot dans sa maison est frappé de si grands malheurs qu'il s'empresse de reporter l'objet interdit à l'endroit d'où il l'a tiré.

Dans ce récit annamite, comme dans le conte chinois de Cao-toi-khong, le trésor est gardé par un esprit spécialement chargé d'appliquer les sanctions

voulues par le destin. Dans le même ordre d'idées, on peut citer pour mémoire certains contes répétés par les Annamites des districts miniers du Haut-Tonkin, d'après lesquels les mines d'or seraient gardées par des fantômes qui tuent parfois les prospecteurs (1).

En somme, l'étude comparée des traditions populaires, dont les unes sont de date relativement récente et les autres sont des survivances provenant des âges plus reculés, permet de distinguer deux époques nettement tranchées dans l'évolution des croyances relatives à l'or :

1^o une période ancienne pendant laquelle les effets terribles ou surprenants attribués à la découverte de l'or étaient expliqués par le jeu de forces magiques impersonnelles :

2^o une période plus récente pendant laquelle il est admis que les malheurs qui accompagnent la prise de possession de l'or sont causés par un esprit spécialement chargé de garder le métal précieux.

Le *phúc* est, ainsi que nous l'avons défini plus haut, un pouvoir transcendant, une force magique qui permet d'acquérir la richesse et d'avoir de nombreux enfants. Mais cette force n'est pas inépuisable ni constante. Elle augmente ou diminue suivant les circonstances de la vie. Ainsi, un homme qui vient de trouver un trésor possède actuellement moins de *phúc* qu'il n'en avait avant de faire cette découverte. Autrement dit, la chance s'épuise à mesure que le bonheur se réalise, de même qu'une créance s'éteint après le paiement de la dette correspondante. Réciproquement, celui qui perd une certaine quantité d'or, dispose après cet accident d'une nouvelle provision de *phúc*, comme un prêteur, après avoir déboursé son argent, conserve dans son patrimoine une créance dont le montant est égal à la somme prêtée.

Lorsqu'un vol important a été commis dans une maison, on remarque, disent les Tonkinois, que pendant l'année suivante, les gens volés se portent bien et que toutes sortes d'événements heureux viennent les combler de joie. Théoriquement, le vol entraîne donc pour ceux qui en sont victimes, les heureuses conséquences que Polycrate cherchait à réaliser pour son compte lorsqu'il jeta délibérément son anneau précieux dans la mer. Le vol écarte les autres malheurs parce qu'il dégage, il reconstitue une certaine quantité de *phúc*.

De même, lorsqu'un Annamite consulte le sort, il n'est pas rare que le devin lui dise : « Cette année, une personne de votre maison aurait dû mourir ; mais vous serez volé, et, grâce à cet accident, la personne qui devait mourir conservera la vie. » Les biens perdus sont donc parfois la rançon d'une vie

(1) Des croyances analogues sont à noter dans la Péninsule malaise. Cf. DENYS, *Descriptive Dictionary*, cité par СКАТ, *Malay Magic*, p. 271. « Gold is believed to be under the care and in the gift of a dewa or god, and its search is therefore unhallowed, for the miners must conciliate the dewa by prayers and offerings ».

humaine. C'est ce qu'exprime clairement le proverbe annamite *của di thay ngưòì*, « les biens s'en vont à la place des gens ».

Les mêmes conceptions se retrouvent en Chine, ainsi que l'atteste le proverbe suivant, qui est d'usage courant dans les provinces méridionales. 才散人安樂, « Quand ses biens sont perdus, l'homme est tranquille et heureux ».

En définitive, les choses se passent comme si chaque individu recevait en naissant une certaine quantité de *phúc* capable de lui procurer pendant sa vie une somme correspondante de bonheur. Le *phúc* est du bonheur virtuel qui tend à se réaliser, tandis que l'or est en quelque sorte du bonheur réel, cristallisé. Les deux facteurs, *phúc* et richesse, doivent donc varier en sens inverse l'un de l'autre. Pour une certaine quantité d'or acquise, une égale quantité de *phúc* se trouve neutralisée, et pour une quantité d'or perdue, une égale quantité de *phúc* se trouve reconstituée.
